

cais les *Bâtons flottants* (v. ce mot), qui ne flottèrent pas longtemps sur la scène... de la rue de Richelieu. C'était au mois de juin 1851.

Ainsi huée et sifflée le premier soir, stigmatisée comme elle méritait de l'être par les journaux, la *Tour de Babel* se fit siffler encore quatre fois; deux fois même elle ne put être achevée. Cette pièce, qui révélait si bien la tendance spéculatrice devenue aux yeux du gouvernement d'alors un dérivatif utile, en ce qu'elle détournait les esprits des questions sociales et politiques toujours brûlantes, cette pièce, par sa chute éclatante, donnait un sévère avertissement à ce même gouvernement qui, comme cela arrive toujours, c'est-à-dire presque toujours, se garda bien d'en profiter. Le souvenir de cette exécution mémorable disparut presque aussitôt au milieu de la fièvre d'argent qui saisissait alors la bourgeoisie, et qui entraînait dans la phase de sa plus grande ardeur. — Acteurs qui ont joué dans la *Tour de Babel*: MM. Samson, Provost, Leroux; Mlle Denain, etc.

BABEL (P.-E.), orfèvre et graveur français, mort en 1770. Il a gravé les planches de l'ouvrage de Blondel sur l'architecture, et diverses estampes, entre autres *Thétis et ses nymphes*. Il a fourni aussi beaucoup de dessins d'architecture et d'ornement à divers recueils, et il a lui-même publié un *Nouveau Vignole*.

BABELA s. m. (ba-be-la). Bot. Acacia des Indes sur lequel vit l'insecte qui fournit la laque.

BAB-EL-ABOWAB (la porte des portes), nom donné par les Arabes au défilé du Caucase appelé les *Portes caspiennes*. Les Persans le nomment *Derband*, la barrière, la frontière, et les Turcs, *Demir Caponi*, la porte de fer. A ce lieu se rattache d'anciennes légendes sémitiques fort curieuses. On attribue à Alexandre le Grand (Iskender) la construction d'une muraille gigantesque destinée à fermer ce passage; d'autres traditions regardent ce rempart comme la célèbre muraille de *Gog* et de *Magog*, dont il est parlé dans la Bible et le Coran.

BABELIQUE adj. (ba-bé-li-ke — rad. *Babel*). Néol. Qui a rapport à Babel, à ce qui s'est passé lors de la construction de la tour de Babel : *La linguistique donne le démenti à son histoire de la dispersion BABELIQUE*. (Proudh.)

— Par anal. Gigantesque, très-élevé : *La montagne, dans l'obscurité, de massifs autels BABELIQUES, hauts comme des cathédrales*. (V. Hugo.) Qui offre une confusion comparable à celle qui survint à Babel : *La discussion avait quelque chose de BABELIQUE*.

BABELISME s. m. (ba-bé-li-sme — rad. *Babel*). Néol. Confusion : *Bientôt deux Français qui se rencontrèrent sur le terrain politique ne s'entendront plus; nous serons en plein BABELISME*. (E. de Gir.)

BABELL (William), organiste et musicien, né à Londres en 1690, mort en 1722. Elève de Hændel, il surpassa, dit Mattheson, son maître comme organiste. Son mérite le fit nommer musicien particulier de George I^{er}; ses pièces de clavecin sur le *Rinaldo* de Hændel sont tellement difficiles que peu de personnes ont pu les jouer après lui. Ses autres œuvres consistent en solos et concertos pour violon, hautbois et flûtes.

BAB-EL-MANDEB (la porte des pleurs), détroit qui fait communiquer la mer Rouge avec la mer d'Oman. Il s'ouvre par 12° 48' lat. N. et 40° 41' long. E. entre la pointe de l'Arabie au N.-E. et la côte d'Afrique au S.-O. Il a environ 48 kil. dans sa plus grande largeur et 26 kil. au point le plus étroit. La petite île de Périm, fortifiée depuis peu par les Anglais, et plusieurs autres moins importantes divisent ce détroit en plusieurs branches et en rendent la navigation périlleuse. Cependant l'origine de ce nom lugubre paraît due moins aux dangers réels de l'endroit qu'aux terreurs des premiers navigateurs arabes qui franchirent ce détroit pour entrer dans la mer d'Oman et se rendre aux Indes. Les Turcs l'appellent *Bab-Boghazi*, le détroit de la Porte.

BABELOT, cordelier, aumônier du duc de Montpensier, qu'il suivait dans les guerres de religion, et qui est suffisamment connu par le passage suivant de Brantôme : « Quand on amenait au duc quelque prisonnier, si c'était un homme, il luy disoit de plein abord seulement : Vous êtes un huguenot, mon amy; je vous recommande à M. Babelot. Ce M. Babelot estoit un cordelier, scavant, qui le gouvernoit fort paisiblement et ne bougeoit jamais d'auprès de luy, auquel on amenoit aussytôt le prisonnier; et luy, un peu interrogé, aussytôt condamné à mort et exécuté. » Ce curieux croquis nous montre que le cordelier Babelot était en réalité le bras séculier de M. de Montpensier. Mais lui-même subit à son tour les lois de ces guerres implacables; pris par les protestants, il fut pendu *haut et court*.

BABELU s. m. (ba-be-lu). Railleux, plaisant : *C'est un BABELU. Il fait le BABELU*. Il Vieux et inus.

BABENBERG, famille princière allemande, qui fut la première en possession de la souveraineté d'Autriche. Elle était issue, dit-on, des anciens rois francs et ses membres possédèrent dès le IX^e siècle le comté de Babenberg, en Franconie, qu'ils gouvernaient avec titre de *gaugraves*. Un d'entre eux, LÉOPOLD I^{er} DE BABENBERG, devint margrave d'Autriche en 983. Il mérita, dans les guerres contre les

Hongrois, le surnom d'*Illustre* et recula aux dépens de ce peuple les frontières de l'Autriche. Ses successeurs furent : HENRI I^{er} (994); — ALBERT le Victorieux (1018), qui remporta de nombreuses victoires sur les rois de Hongrie; — ERNEST le Sévère (1056) suivit le parti de l'empereur Henri et périt dans l'expédition de ce prince contre les Saxons; — LÉOPOLD II le Beau (1075) embrassa la cause de l'antirroi Hermann de Luxembourg contre l'empereur Henri IV; — LÉOPOLD III le Pieux (1096) porta également les armes contre Henri IV, en faveur du fils de celui-ci, Henri V, mais se réconcilia ensuite avec lui et épousa sa fille Agnès. Il refusa lui-même la couronne impériale, que plusieurs électeurs lui offraient. Il était renommé pour sa piété et sa justice, non moins que pour sa bravoure. L'Eglise le mit au nombre des saints; — LÉOPOLD IV (1136) fut investi du duché de Bavière par l'empereur Conrad III; — HENRI II (1142), surnommé *Jasomirgott* (par Dieu), à cause d'un juron qui lui était familier. Il céda, en 1156, la Bavière à Frédéric Barberousse, qui lui accorda, par compensation, la haute Autriche ainsi que des privilèges importants. Ce fut ce prince qui transporta à Vienne la capitale du duché; — LÉOPOLD V le Vertueux (1172) reçut de Henri VI le duché de Styrie. Outragé par Richard Cœur-de-Lion au siège de Saint-Jean d'Acre, il le retint prisonnier lors de son retour en Europe; — FRÉDÉRIC I^{er} le Catholique (1194) alla faire la guerre aux Maures d'Espagne, et partit ensuite pour la Terre sainte, où il mourut; — LÉOPOLD VI le Glorieux (1198) se croisa en 1211, prit part à la guerre contre les Albigeois, puis aux guerres d'Espagne contre les Maures. En 1217, il retourna de nouveau combattre en Palestine; — FRÉDÉRIC II le Belliqueux (1230-1246), s'illustra par une victoire sur les Tartares, qui avaient attaqué les Hongrois, et fut tué à la bataille de Leitha. En lui s'éteignit la maison de Babenberg.

Après de longs troubles et le règne éphémère de quelques prétendants, l'Autriche devint la souveraineté de la maison de Habsbourg.

BADENHAUSEN, ancienne seigneurie immédiate de l'Empire, médiatisée en 1806, faisant aujourd'hui partie du cercle bavarois de Swaben-Neuburg et appartenant actuellement aux comtes de Tugger; 6,762 hab. Nom de deux villages situés, l'un dans la seigneurie dont nous venons de parler, l'autre dans la Hesse-Darmstadt, à 20 kil. N.-E. de Darmstadt. Commerce en grains et fabrication importante de bouteilles.

BABENO SAINT-HUBERT (Louis), bénédictin et philosophe allemand, né à Leimingen (Bavière) en 1680, mort en 1726. On a de lui de nombreux ouvrages de philosophie et de théologie, qui lui donnèrent de son vivant une certaine célébrité. Nous citerons seulement : *Problemata et theorematum philosophica* (Salzbourg, 1689); *Questiones philosophicae* (1692); *Philosophia Thomistica Salsburgensis* (1716).

BADER, prince tartare. V. BABOUR.

BABET s. f. (ba-bé). Abréviation populaire du nom propre Elisabeth.

BADET (Hugues), poète latin moderne et philologue, né à Saint-Hippolyte (Bourgogne) en 1474, mort en 1556. Il professa les belles-lettres à Louvain et fut chargé de quelques éducations particulières. Il avait laissé en manuscrit de nombreux ouvrages de théologie, de grammaire, de philologie, ainsi que des poésies latines, dont il ne reste que trois pièces assez remarquables, qui sont imprimées dans le premier volume des Œuvres de Gilbert Cousin.

BABET LA BOUQUETIÈRE, surnom appliqué fort irrévérencieusement, mais fort plaisamment, par Voltaire au cardinal de Bernis, pour caractériser son caquetage spirituel et ses jolis vers pleins d'afféterie et de grâce maniérée. La Harpe dit de lui à ce sujet : « Son poème des *Saisons* est encore une suite de lieux communs de poésie descriptive, qui ne sont pas sans quelque mérite d'expression; mais il y a dans les images plus d'abondance que de choix, et plus de luxe que de richesse. Il prodigue trop les fleurs, et ne les varie pas assez : c'est pour cela que Voltaire l'appelait *Babet la Bouquetière*. »

BABETTE s. f. (ba-bé-te). Sorte d'ancienne danse composée d'une suite de chassés.

— En Provence, Petit baiser : *Veux-tu faire une BABETTE?*

BABEUF (François-Noël), écrivain politique et conspirateur, né à Saint-Quentin en 1764. Avant la Révolution, il était géomètre et commissaire à terrier dans la ville de Roye; il publia en 1790 un ouvrage intitulé *Cadastre perpétuel*, fixa l'attention par des articles virulents dans le *Correspondant picard*, et fut successivement administrateur du département de la Somme, puis du district de Montdidier, et secrétaire général de l'administration des subsistances, à Paris. Poursuivi par des haines locales, il se vit accusé d'avoir substitué un nom à un autre dans une acquisition de biens nationaux; mais cette accusation, qui lui attira une condamnation par contumace, fut définitivement anéantie par un arrêt du tribunal du département de l'Aisne. Après le 9 thermidor, il revint à Paris et publia divers écrits, entre autres : *Du Système de dépopulation ou la vie et les crimes de Carrier*, ouvrage curieux où il associe à des principes démocra-

tiques très-ardents une haine énergique contre le système de la Terreur. C'est lui, dit-on, qui donna aux partisans de ce régime le nom de *terroristes*. Peu à peu il prit sa direction vers la démocratie radicale, et créa le journal le *Tribun du peuple* ou le *Défenseur de la liberté de la presse*, qu'il signait *Caius Gracchus Babeuf*, et où il commença à développer les principes révolutionnaires pour le triomphe desquels fut tramée la fameuse conspiration qui a gardé son nom. Les idées de Babeuf et de ses adhérents, qu'on peut rejeter et combattre, mais dont il est impossible de méconnaître la portée, marquaient par leur apparition une phase nouvelle dans le drame de la Révolution. C'était une sorte de communisme élémentaire, où manquaient la science sociale et l'intelligence politique, mais non la profondeur et la hardiesse. Le but des sectaires était d'établir le *bonheur commun*, la *république des égaux* par la socialisation de la propriété et la communauté des biens. Un club fut ouvert au Panthéon, une propagande active fut faite parmi le peuple; d'anciens conventionnels et jacobins se rallièrent plus ou moins sincèrement au nouveau symbole, et secondèrent cette tentative désespérée du parti populaire contre la réaction thermidorienne, continuée par la corruption directoriale. Une vaste conjuration fut formée en 1796, pour le renversement du Directoire et des Conseils et le rétablissement de la Constitution de 1793, dont les conspirateurs comptaient bien élargir les bases. Trahis par l'officier Grisel, Babeuf et ses complices furent arrêtés en mai 1796, renvoyés devant une haute cour nationale assemblée à Vendôme, et condamnés le 26 mai 1797 : Babeuf et Darthé, à la peine de mort, et d'autres à la déportation. Tous avaient montré la plus indomptable énergie pendant le procès. Les deux condamnés à la peine capitale se poignardèrent en entendant leur arrêt et furent, le lendemain, portés mourants sur l'échafaud. La doctrine de Babeuf a été nommée *Babouvisme*, du nom de son fondateur; et ses partisans, *babouvistes*. L'un des conjurés, Buonarroti, a publié la *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf* (Bruxelles, 1828), relation curieuse dont M. Gabriel Charavay a donné (Paris, 1850) une nouvelle édition.

Pour l'analyse de la doctrine, v. BABOUVISME.

BABEUF (Emile), fils du fameux conspirateur de ce nom, né en 1785, fut, à la mort de son père, adopté par Félix Lepelletier de Saint-Fargeau, devint dans la suite libraire et publiciste, et fut emprisonné sous la Restauration pour la publication du journal le *Nain tricolore*. Une *Lettre à Carnot*, qu'il publia après 1815, pour ouvrir une souscription en faveur des victimes de l'invasion, fit une telle sensation qu'elle fut réimprimée à Troyes en lettres d'or.

BABEURRE s. m. (ba-beu-re — de *battre* et *beurre*, ou, peut-être, de *bas* et *beurre*). Liqueur séreuse qui reste après que le lait a été battu, dépouillé de la partie grasse qui constitue le beurre et qui renferme du sérum, du caséum et une petite quantité de beurre; c'est ce qu'on appelle vulgairement *lait de beurre*. Le BABEURRE reste dans le beurre contribue promptement à son altération. Le BABEURRE est rafraîchissant, à cause du sérum ou petit-lait qu'il contient. (Tessier.) C'est au moyen de lavages à grande eau, et mieux à eau courante, que l'on parvient à débarrasser le beurre du BABEURRE. (Leprince.)

BABEY (Athanase-Marie-Pierre), constituant et conventionnel, né à Orgelet en 1744, mort en 1815. Il appuya toutes les mesures révolutionnaires, mais vota pour la réclusion dans le procès du roi, protesta contre la proscription des Girondins, fut un des soixante-treize députés emprisonnés pour ce fait, et siégea assez obscurément au conseil des Cinq-Cents jusqu'en floréal an VII.

BABEY (MADAME), sœur de Bureaux de Puzi, se distingua au commencement de la Révolution par un beau trait de courage. Ayant appris que les habitants d'Auxonne voulaient dévaster un château habité par une dame âgée et sa nièce, elle rassembla ses domestiques, et, armée elle-même d'une hache, elle se mit à leur tête pour se porter à la défense de ces deux femmes. Dans la lutte, elle terrassa un des assaillants, et elle montra tant de fermeté qu'elle força les autres à se retirer et que plusieurs d'entre eux même se joignirent à elle pour empêcher tout acte de violence.

BABI s. m. (ba-bi). Nom donné à des idoles de pierre qu'on a trouvées en grand nombre dans les déserts de la Russie méridionale. — Ichthyol. Espèce d'anguille des mers d'Amboine.

BABI (Jean-Fr.), révolutionnaire, né à Tarascon en 1759, mort en 1796. Il commanda pendant la Terreur une troupe révolutionnaire dans l'Ariège, fut emprisonné après le 9 thermidor, pendant que ses propriétés étaient dévastées par les réacteurs, et joua un rôle actif dans l'attaque du camp de Grenelle (septembre 1796), mouvement qui se rattachait aux complots de Babeuf. Arrêté dans sa fuite, il fut condamné à mort et fusillé.

BABIA, déesse de la jeunesse chez les Syriens, qui était particulièrement honorée à Damas.

BABIANE s. f. (ba-bi-a-ne). Bot. Genre de plantes de la famille des iridées, établi aux dépens des ixiis, et qui n'a pas été généralement adopté.

BABICHE s. f. (ba-bi-che; corruption du mot *barbiche*). Faire couper sa BABICHE. Pop. — Mamm. Petite chienne à poils longs et soyeux :

Vous perdez, pour une babiche,
Des pleurs qui suffiraient pour racheter un roi.
VOITURE.

BABICHON s. m. (ba-bi-cho-n; corruption de *barbichon*). Mamm. Espèce d'épagneul à poils longs et soyeux.

BABICHONNER v. a. ou tr. (ba-bi-cho-né — rad. *babichon*). Nettoyer, peigner, rendre propre. Se dit par allusion aux soins qu'on prend d'un babichon : *Nous avons trouvé la laitière occupée à laver et à BABICHONNER la petite fille*. (G. Sand.) Fam.

BABIE s. f. (ba-bi — de *Babia*, nom mythologique). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisins des chrysomèles et des clytres, et renfermant une vingtaine d'espèces, qui vivent toutes en Amérique.

BABIÉ DE BERCEY (François), publiciste, né à Lavaur (Tarn) en 1761, mort vers 1830. Il a collaboré à divers journaux et publié un grand nombre d'ouvrages : *Galerie militaire*; *Archives de l'honneur*; *Voyage en Russie*; *Correspondance de Louis XVI* (1805, apocryphe); *Titres de Bonaparte à la reconnaissance des Français*; *Dictionnaire des nougrouettes* (1816), ouvrage qui fut saisi et prohibé, etc.

BABIL s. m. (ba-bil, 11 mll. de l'hébr. *babel*, selon d'autres, c'est une onomatopée, les syllabes *ba, bi* imitant le bruit de la parole. On peut encore alléguer le gr. *balazein*, balbutier). Caquet, abondance excessive de vaines paroles : *BABIL continu*. *BABIL insupportable, assourdissant*. *BABIL de femme, de petite fille*. Le BABIL est une intemperance de langage qui ne permet pas à un homme de se taire. (La Bruy.) Tu me romps la tête de ton BABIL. (Regnard.) L'écolier écoute en classe le verbiage de son régent, comme il écoutait au mailloil le BABIL de sa nourrice. (J.-J. ROUSS.) La langue fournit un BABIL facile aux attachements médiocres. (J.-J. ROUSS.) Les amours-propres intéressés ont beaucoup de BABIL. (Steuve.) Quand le BABIL a pour objet exclusif de citer ce qui se passe chez les autres, il se nomme caquet. (Théry.)

Riches pour tout mérite en *labil* importun.
MOLIÈRE.

J'admire le *babil* et l'air de confiance
De ces messieurs à peine échappés de l'enfance.
C. D'HARLEVILLE.

Paris se trompe moins que nous ne le disons,
Et le *babil* commun l'instruit de nos histoires.
Mieux que nos serviteurs écrivant leurs mémoires.
NOËL.

— En bonne part. Agréable facilité de parole, bavardage amusant : *Un gentil BABIL. Les jeunes filles acquièrent vite un BABIL agréable*. (J.-J. ROUSS.) *Le maître du logis avait convié quelques amis intimes, capitalistes ou commerçants, plusieurs femmes aimables, jolies, dont le gracieux BABIL, et les manières franches étaient en harmonie avec la cordialité germanique*. (Balz.)

Se taire est n'être plus qu'une âme qui s'ennuie;
Le *babil* est le charme et l'âme de la vie.
LA CHAUSSE.

De séduisants dehors, un *babil* amusant,
Dans le monde voilà ce qui fait l'homme aimable.
C. D'HARLEVILLE.

— Bavardage, discours ou écrit composé d'un flux de vaines paroles : *Le détail, l'analyse de tous ces BABILS ne ferait qu'ennuyer, affliger ou dégoûter le lecteur*. (Audi-fret.) Pris en ce sens, on voit que le mot admet un pluriel.

— Par anal. Chant babillard de quelques oiseaux. Se dit surtout de l'interminable gazouillement de l'hirondelle : *Avec ce poète, vous voyez passer dans les airs le vol et le BABIL de l'hirondelle*. (Villem.) *L'hirondelle fait son nid dans l'angle des murs, et mêle son BABIL aux mille voix du jour*. (Mme de Montaran.) Bruit imitant la voix de quelqu'un qui babille :

Vous fermez votre oreille au *babil* des fontaines,
Et diriez volontiers : silence ! au rossignol.
TIÉOPHILE GAUTIER.

— N'avoir que du *babil*. Ne dire que des choses inutiles, futiles, dénuées de sens.

— Vénér. Aboiement d'un limier qui donne trop de voix ou qui a perdu la piste.

SYN. *Babil, caquet*. Le *babil* est une abondance excessive de paroles inutiles; le *caquet* est mêlé d'assurance, de prétention, quelquefois de méchanceté. On impute le *babil* aux femmes, aux enfants; il fatigue quelquefois, mais il peut arriver qu'on s'en amuse; le *caquet* appartient aux commères; il fatigue toujours, il étourdit, il irrite. On rabat le *caquet* d'un vantard; on arrête le *babil* d'une petite fille.

BABILLAGE s. m. (ba-bi-la-je, 11 mll. — rad. *babil*). Action de babiller, de parler beaucoup : *Le *babil* qui devient excessif, qui s'exerce hors de propos, devient du BABILLAGE*. (Girard.) Le BABILLAGE de cette enfant, qui ne peut comprendre la gravité d'une semblable révélation, aura effrayé et révolté la princesse. (G. Sand.)